

dit: "La vieille m'a mis un collier d'or dans le cou, et je me suis trouvée *amorphosée* en poisson, au fond de la mer, 'tant que la mer sera mer et tant que la terre sera terre.' Et mon frère, lui, a été *amorphosé* sans mouvement." Le roi dit: "*Ast'heure*, que faut-il faire?"

Le fantôme de la vieille, il le fait *écartiller*¹ en quatre dans la rue, devant le château. Et la vieille? On l'a fait rôtir sur une grille, et on a mis sa graisse aux roues des voitures.²

Le roi s'est marié à la princesse de l'Épée-verte, et sa sœur, au prince, son frère. Et moi, ils ne m'ont pas invité aux noces. C'est pourquoi je n'ai jamais voulu y retourner.

12. ANTOINE ET JOSÉPHINE.³

Une fois, c'est un vieux et sa vieille, et leurs enfants, Antoinette et Joséphine. Etant très pauvres, le vieux, un jour, dit à sa femme: "Nous ne pouvons plus nourrir nos enfants; il faut les écarter⁴ au milieu d'un grand bois." La vieille répond: "Tu n'y penses pas; écarter nos enfants! Il n'y a pas moyen de me résoudre à ça."—"Tant qu'à⁵ les voir crever de faim ici, dit le vieux, j'aime mieux les écarter dans les bois. Qui sait? peut-être pourront-ils se réchapper d'eux-mêmes." Et il s'en va écarter ses enfants dans les bois.

Après avoir passé sept ans dans la forêt, Antoine dit à sa petite sœur: "Il ne faut pas rester ici plus longtemps; les loups hurlent à cœur de⁶ jour. A la fin, nous nous ferions dévorer. Fais bien attention! Je vais monter dans le plus grand arbre; et du côté où je verrai une lumière, je jetterai ma calotte. Mais, fais bien attention."

Une fois monté dans l'arbre, il aperçoit une petite lumière, bien loin. De ce côté il jette sa calotte. Et puis, tous deux partent dans cette direction, s'en allant à peu près,⁷ dans la forêt. Tout à coup ils aperçoivent une clarté, et ils arrivent près d'une petite maison où trois géants sont à jouer aux cartes. Une grande morve pendait au nez d'un des géants, qui ne prenait pas le temps de se moucher. Antoine dit à sa sœur: "Ah! qu'il me donne mal au cœur! Je vais le moucher."—"Il ne faut pas faire ça. Tu sais que ce sont des géants, et qu'ils vont nous dévorer." Prenant son arc et une flèche, le petit garçon vise à travers un petit trou dans le mur de la cabane; et le géant est mouché. Voilà les géants pris,⁸ se battant ensemble. L'un dit: "Qui m'a mouché? Oui, c'est toi!"—"Non, ce n'est pas

¹ Pour *écarteler*.

² Patry dit: "aux roues des *wagines*," pour *wagons*.

³ Raconté par Mme Prudent Sioui (Marie Picard), à Lorette, Québec, en août, 1914. Mme Sioui dit avoir appris ce conte de son beau-père, Clément Sioui.

⁴ Ici, employé comme verbe actif, dans le sens de *se perdre*.

⁵ Pour *quant à*.

⁶ I.e., *tout le long du jour*.

⁷ I.e., aussi bien qu'ils le peuvent, presque au hasard.

⁸ I.e., en querelle.

moi.” — “Oui, c’est toi!” Et tout ça pour savoir qui l’a mouché. Ils se raccordent ensuite, et recommencent à jouer aux cartes.

La chandelle qui les éclaire est toute pleine de chapeaux, comme ils ne prennent pas la peine de la moucher; et ils ne voient presque plus. Antoine dit: “Je mouche la chandelle.” — “*Va donc pas!*”¹ Tu as vu comme ils se sont battus ensemble tout à l’heure. Ils vont nous dévorer, c’est certain.” — “J’aime autant me faire dévorer que de crever de faim.” Il prend son arc, et d’une flèche mouche la chandelle. Voilà la chandelle tuée. Les géants se disent: “Il faut *toujou ben* voir qui nous joue des tours comme ça, qui nous mouche et mouche la chandelle.” Les enfants, dehors, ne sont pas gros,² surtout quand ils voient les trois géants approcher.

Après avoir fait entrer Antoine et Joséphine, un géant demande au petit garçon: “Est-ce toi qui m’a mouché?” — “Oui, répond l’enfant; vous me donniez mal au cœur. Vous étiez trop occupé à jouer aux cartes, et je vous ai mouché.” — “Est-ce aussi toi qui a mouché la chandelle?” — “Oui! je vous voyais si occupé à jouer aux cartes que j’ai mouché la chandelle. Vous ne voyiez plus clair.” Les géants se mettent à lui dire: “Tu es bien habile! Ecoute-nous bien: là-bas, dans le château, il y a une princesse gardée³ par une petite chienne noire qui a une lune blanche dans le front. Pour tuer la petite chienne, il faudrait l’atteindre dans la petite lune blanche. Autrement, c’est impossible.” Le petit garçon répond: “Il y a sept ans que je vis dans les bois, à tuer les oiseaux à la volée, de mon arc et de mes flèches. Je ne manque jamais mon coup.”

Les géants ont grand soin des deux enfants et les traitent de leur mieux, pensant les manger après qu’Antoine aurait tué la petite chienne. Leur désir est d’épouser la princesse, vu que le roi a dit: “Celui qui la délivrera l’épousera.”

Ils se rendent donc avec le petit garçon au château où la princesse est “gardée.” Il n’y avait pas d’escalier pour y entrer. Les géants disent à Antoine: “Nous allons monter l’un sur l’autre pour te faire une échelle, et tu vas grimper sur nous.” Antoine prend sa flèche, grimpe, entre au château, attrape la petite chienne dans sa lune blanche et la tue net. Il avance plus loin et aperçoit la princesse endormie. La princesse a un mouchoir, une tabatière et une bague. Prenant le mouchoir, Antoine embrasse la princesse, et met le mouchoir dans sa poche; prend la tabatière, embrasse la princesse, et met la tabatière dans sa poche; prend la bague, embrasse la princesse, et met la bague dans sa poche. Ensuite, il redescend sur les géants et leur dit: “Creusons un trou, là où est le soupirail, pour entrer dans le château.”

¹ Pour *garde t’en bien!*

² Sont petits, de frayeur.

³ I.e., la prisonnière d’une fée qui la garde endormie.

Avec le sabre qu'un géant lui donne, il creuse un trou. "Moi, je suis le plus petit, ajoute-t-il, je vas y entrer le premier, pour l'agrandir. Toi, le moins grand des trois, tu entreras après moi; ensuite, toi; et toi, le plus grand, le dernier." De fait, Antoine passe le premier, agrandit un peu le trou. Le moins grand des géants s'y fourre, et sitôt sa tête passée en dedans, Antoine la coupe d'un coup de sabre, tire le corps à lui et le jette dans la cave. Ayant encore agrandi le trou pour le deuxième géant, il lui coupe aussi la tête et tire le reste à lui. Et de même de l'autre géant.

Or, le roi avait fait battre un ban que celui qui délivrerait la princesse et prendrait sa bague l'aurait en mariage. Il prépare une grande fête, à laquelle tous les princes et princesses de son royaume sont invités. Mais la princesse dit au roi: "Mon père, vous en oubliez un. Vous n'avez pas fait inviter Antoine." On envoie donc chercher le petit garçon, que la princesse fait asseoir près d'elle. Le roi est de mauvaise humeur. Il y a tant de beaux princes, et sa fille n'en fait pas de cas, regardant seulement Antoine. Chacun à table fait son discours. Quand le tour vient au petit garçon, le roi dit: "Parole de roi! il faut que tu parles, toi aussi!" Antoine ne sait pas quoi dire. "Qu'as-tu fait, demande le roi, quand tu as délivré la princesse?" — "Quand je suis arrivé, la princesse dormait. Son mouchoir était sur la table. J'ai pris le mouchoir, l'ai mis dans ma poche. Et j'ai fait autre chose; mais je ne le dirai pas." Il avait honte de dire qu'il l'avait embrassée! "Elle avait une tabatière; je l'ai mise dans ma poche; et j'ai fait autre chose, que je ne dirai pas. Elle avait une bague, que j'ai mise dans ma poche; et j'ai fait autre chose, que je ne dirai pas." Les princes ont hâte d'essayer la bague; la princesse est si belle que c'est à qui l'aurait.¹ Tous essaient la bague, mais elle ne fait qu'au petit garçon. *Ça fait que,*² parole de roi! il faut bien que la princesse l'épouse.

Mais moi, ils ne m'ont pas invité aux noces.

13. LE CONTE DE PARLE.³

Une fois, c'était une veuve et ses trois garçons, Georges, Charles, et Jean. Le *soubriquet*⁴ de Jean était "Parle."

Un bon jour, la guerre éclate contre le roi de leur pays. Charles et Georges disent à leur mère: "*Mouman*, nous allons à la guerre. Parle va rester ici pour vous aider et avoir soin des animaux." Ti-Jean—

¹ I.e., que tous souhaitent l'épouser.

² Locution conjonctive souvent employée par plusieurs conteurs.

³ Recueilli à Sainte-Anne, Kamouraska, en juillet, 1915, de Narcisse Thiboutot, qui dit avoir appris ce conte, il y a une dizaine d'années, de feu Charles Francoeur, son oncle.

⁴ Pour *sobriquet*.